

Vous le savez, Seigneur, ce n'est pas de mon choix
Que je fuis, aujourd'hui, tant d'affections si chères ;
Il n'a rien moins fallu, Maître que votre voix
Pour sitôt m'enlever à mes sœurs, à mes mères !

Vous me voulez ailleurs pour vous servir encor,
Docile, à votre appel j'obéis sans faiblesse :
Puis-je bien espérer d'y retrouver trésor
D'une égale valeur à celui que je laisse ?

Oh ! mon cœur est ému, de notre " Alma Mater "
En quittant, pour toujours, les routes parfumées,
Et jamais, de ma vie, il n'aura tant souffert
Qu'en vous disant adieu, mes mères bien-aimées.

Merci de ces bons soins dont le doux souvenir,
Pour longtemps, va me suivre à travers ma carrière,
Merci : vous avez su tendrement me nourrir
Contre tant de dangers trop méconnus naguère !

Que vous dirai-je à vous que je nommais mes sœurs ;
Comment vous exprimer ce qui naît en mon âme ? ...
Pour ce faire ma langue a trop peu de douceurs,
Laissons parler le cœur, il dit tout chez la femme ! ...

Ha ! l'émotion le dompte . . . il se tait ! . . . Croyez bien
Qu'il réservait pour vous de bien aimables choses . . .
Mais vous l'aurez compris, car, c'est un fait certain,
Les cœurs s'entendent mieux quand les bouches sont^t
(closes.

A l'heure dite, au rendez-vous
Quand vous serez toutes venues,
Priez pour moi qui, loin de vous
S'envole les jours éternels.